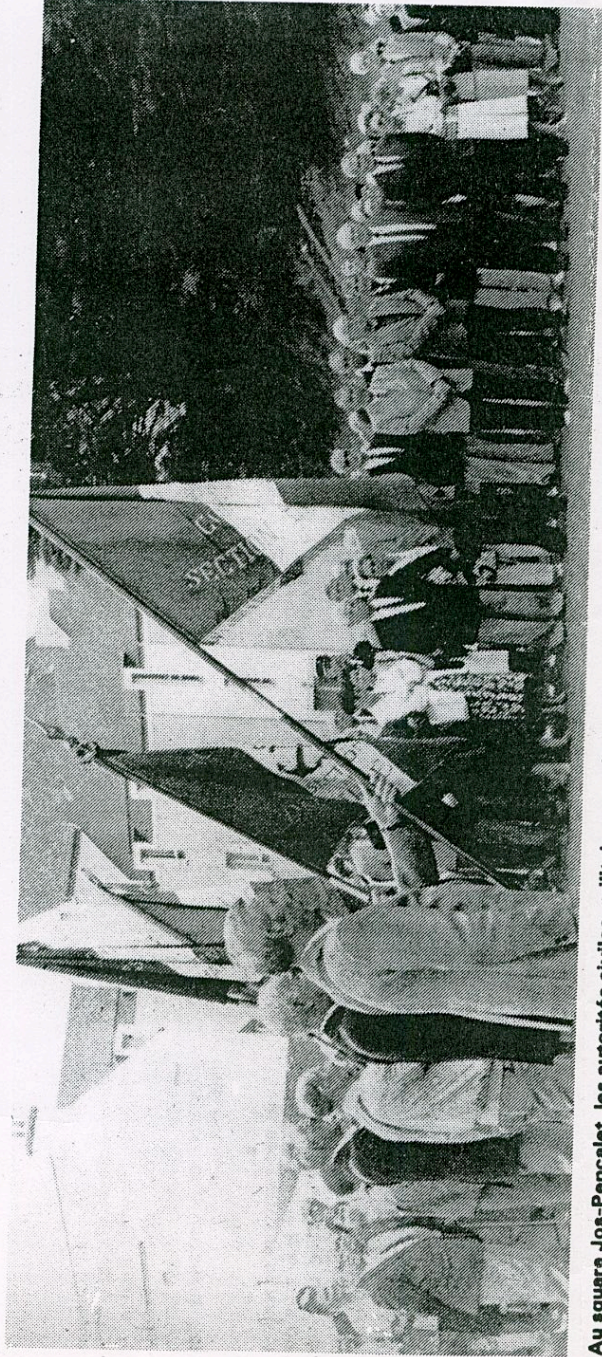


Douarnenez

Libération de Douarnenez

Remise de 221 médailles commémoratives



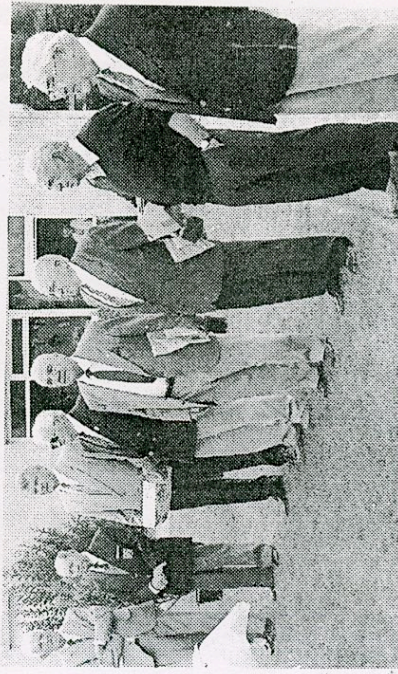
Au square Jos-Pencalet, les autorités civiles, militaires et religieuses sont venues se recueillir devant le monument aux morts.

Pendant tout le week-end



A la fin de la cérémonie, le maire de Douarnenez Michel Mazéas a remis la médaille commémorative de la Libération de Douarnenez au recteur Henri Roignant pour saluer le mérite du recteur Yves Balbous.

Ensemble la messe commémorative de la Libération de Douarnenez au recteur Henri Roignant pour saluer le mérite du recteur Yves Balbous.



Après son allocution, les sonneries aux morts et la Marseillaise, Michel Mazéas a remis les médailles commémoratives aux représentants des associations d'anciens combattants et résistants.

différentes associations de résistants et de déportés.

Avant la remise de décorations à 221 personnes, par le truchement des représentants d'associations, Michel Mazéas rappelait que « 250 victimes douarnenises étaient mortes pour la France pendant cette période de la guerre, ces chiffres sont aussi à l'image de l'engagement des Douarnenistes, à l'image de leur courage, à l'image de leur attachement à la justice et à la liberté ».

« Le temps des survivants s'enfuit. C'est une des lois inexorables de la nature humaine, à laquelle il faut bien nous plier, et si l'on peut tirer des leçons de l'Histoire, ils nous disent que le refus de l'injustice est déjà un acte de foi dans l'avenir des hommes » conclura le maire, avant que ne résonnent le « Chant des Partisans » et la « Marseillaise ».

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

tier; le Chant des Partisans et l'Amazing Grace interprété par la chorale Mor Gan suffiront à toucher au cœur les participants, jeunes et moins jeunes et néanmoins tous concernés par ces événements historiques.

« Ami entends-tu... »

Dimanche, c'est au square Jos-Pencalet que se rassemblaient les porte-drapeaux. Devant le monument aux morts des pays alliés, Michel Mazéas procédait à une remise de médailles commémoratives aux représentants des

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

tier; le Chant des Partisans et l'Amazing Grace interprété par la chorale Mor Gan suffiront à toucher au cœur les participants, jeunes et moins jeunes et néanmoins tous concernés par ces événements historiques.

« Ami entends-tu... »

Dimanche, c'est au square Jos-Pencalet que se rassemblaient les porte-drapeaux. Devant le monument aux morts des pays alliés, Michel Mazéas procédait à une remise de médailles commémoratives aux représentants des

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

tier; le Chant des Partisans et l'Amazing Grace interprété par la chorale Mor Gan suffiront à toucher au cœur les participants, jeunes et moins jeunes et néanmoins tous concernés par ces événements historiques.

« Ami entends-tu... »

Dimanche, c'est au square Jos-Pencalet que se rassemblaient les porte-drapeaux. Devant le monument aux morts des pays alliés, Michel Mazéas procédait à une remise de médailles commémoratives aux représentants des

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

tier; le Chant des Partisans et l'Amazing Grace interprété par la chorale Mor Gan suffiront à toucher au cœur les participants, jeunes et moins jeunes et néanmoins tous concernés par ces événements historiques.

« Ami entends-tu... »

Dimanche, c'est au square Jos-Pencalet que se rassemblaient les porte-drapeaux. Devant le monument aux morts des pays alliés, Michel Mazéas procédait à une remise de médailles commémoratives aux représentants des

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

tier; le Chant des Partisans et l'Amazing Grace interprété par la chorale Mor Gan suffiront à toucher au cœur les participants, jeunes et moins jeunes et néanmoins tous concernés par ces événements historiques.

« Ami entends-tu... »

Dimanche, c'est au square Jos-Pencalet que se rassemblaient les porte-drapeaux. Devant le monument aux morts des pays alliés, Michel Mazéas procédait à une remise de médailles commémoratives aux représentants des

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

tier; le Chant des Partisans et l'Amazing Grace interprété par la chorale Mor Gan suffiront à toucher au cœur les participants, jeunes et moins jeunes et néanmoins tous concernés par ces événements historiques.

« Ami entends-tu... »

Dimanche, c'est au square Jos-Pencalet que se rassemblaient les porte-drapeaux. Devant le monument aux morts des pays alliés, Michel Mazéas procédait à une remise de médailles commémoratives aux représentants des

roïques qui forçaient l'admiration, y compris dans l'exercice de son ministère ».

Emu, le recteur M. Roignant reçut la médaille commémorative de la libération de Douarnenez, des mains du maire, avant que la foule, rassemblée, se recueille au son des sonneries aux morts des différents pays alliés, de l'interprétation émouvante du « Pie Jesu » du Requiem de Fauré.

Pour clôturer la cérémonie, la lecture d'un poème de Yann Foll, le Chant des marais des résistants allemands, internés par Hi-

Neuf associations

La remise de la médaille commémorative de la Libération s'est faite par l'intermédiaire des représentants des neuf associations suivantes : FFL, Pierre Cabellic; FNDIRP, Maurice Liébot; UNC, Jean Stéphan; Médailles militaires, Jean Le Maout; UBC Tréboul, Louis Jacquinet; ORA, Maurice Garrec; Libé Nord, Henri Le Hémon; FTFP et ANACR, Marcel Florc'h.



La messe commémorative célébrée à Ploaré débutait par l'arrivée des porte-drapeaux.

LA LIBERATION de DOUARNENEZ

En 1944, j'avais 16 ans; c'est l'âge que vous avez aujourd'hui.

Mais avant d'en venir aux événements du mois d'août 1944, il est nécessaire de situer l'époque dans ~~son~~ contexte historique.

En 1938, j'ai 10 ans et je viens d'entrer dans une école toute neuve que l'on vient d'inaugurer = l'École Laënnee, à Ploaré.

On parle, dans mon entourage de Hitler, de Mussolini et aussi de quelque chose qui s'est passé à Munich et dont mon père n'est pas du tout content. Il dit: "Munich, c'est la guerre!" et d'autres lui répondent: "Munich, c'est la paix!"

En fait, nous savons aujourd'hui que la France a cédé aux

exigences d'Hitler.

Et nous chantons, en 1938 :

"Tout va très bien, Madame la Marquise"

Qu bien encore des refrains
enfantins qui nous remplissent de joie :

"On n'a jamais vu ça
Hitler en pyjama !

Mussolini, Mussolini

En chemise de nuit ! "

Nous avons pourtant vu arriver,
par groupes, des réfugiés espagnols,
fuyant le régime de Franco...

Aux actualités cinématographiques
on peut voir des images de guerre,
en Chine, en Espagne, en Éthiopie.

Des foules immenses acclament
Hitler au cours d'énormes rassem-
blements, avec des cris à faire frémir
que nous renvoient les écrans des
salles obscures.

En 1939, c'est au mois de juin que je
passe mon Certificat d'Études, comme
inscrit maritime provisoire, sur
le "Pierrette et Lili". Dz 3147. (3)

C'est un bel été de vacances,
même si l'on entend dire que les
Russes nous ont trahi en signant
un pacte de non agression avec
Hitler. Mon père dit que si les
Russes ont fait ça, c'est qu'il
y a une raison. Ça déclenche
parfois des bagarres dans les
bistrotts et mon tonton Gabby
arrive un jour chez moi, le joue
fendue par la bague d'un
adversaire. Pour certains, un coup
de ~~paige~~ est toujours un argument
Tout le monde dit mainte-
nant qu'il va y avoir la guerre.
Selon la tradition, bien connue
depuis 1914, j'attends le tocsin
annonciateur de cataclysme.

(4)
Il n'y a pas eu de tocsin, mais on
a eu la guerre : septembre 1939,
les vacances vont être longues cette
année-là, et "mon" bateau le "Pierrette
et Lili" est réquisitionné par le Marin
Nationale pour la surveillance de la
Rade de Brest. Et mon père avec lui,
avant d'être mobilisé, à 41 ans,
col bleu et pompon rouge, ce dont
je suis plutôt fier !

Tous les hommes en âge sont
partis. Certains d'entre eux, nous
ne les reverrons que 6 ans plus
tard, d'autres ne reviendront
jamais.

Et pendant toutes ces années, nous
allons correspondre avec les
"prisonniers", par des cartes soumises
à la censure, censure que l'on
tournait parfois par des jeux de mots.

Hervé le Gall écrivait à ses parents, qui habitaient rue Laënnec, à l'adresse très fantaisiste de la rue "Jean Naimar".

Eugène Deudé écrivait : « Ici, c'est comme sur les chantiers Galliou (en breton : l'enfer) à Douarnenez... »

Malgré consolations que de tromper un censeur vigilant.

Et nous répondions :

« Nos cousins, les Sauzons, (en breton : les Anglais) viennent souvent à Brest nous casser les oreilles de leurs propos » (autrement dit : les bombardements.)

Puis c'est 1940, le 20 juin, un side-car allemand, venant de Quimper par la rue Laënnec, tourne sans hésiter sur la place de Ploaré et s'arrête, face à la mairie neuve.

(6)
Nous accourons, pour voir. Mais un
sous-officier allemand, ^{botté} petit, noiraud,
le visage très bronzé, nous chasse
du geste et de la voix, en tirant sur la
veste de son uniforme vert de gris pour le rajuster.
Il prend possession de la mairie
et de notre école dont nous étions
si fiers.

La rancœur des enfants est terrible
et tous ceux qui sont là ne sont
pas près d'oublier qu'on vient
de les chasser de leurs lieux
familiers, que le sol de leur
village leur est interdit, qu'ils
ne pourront plus entrer dans cet
espace que l'Allemand vient de
décider qu'il lui sera réservé.

En prenant mon école, il m'a aussi
pris ma liberté. C'est ce que je ressens fortement

On peut comprendre notre haine des nazis
Déjà nous pensions à la libérer, cette école
Jamais je n'ai cru à la victoire des Allemands
Quelque chose me disait "Ce n'est pas possible"

Une Affiche : "C'est l'Anglais qui nous a fait ça"

Un coup de ^{croix} levient : "C'est l'Allemand qui nous a fait ça"
Je suis responsable du couvre-feu d'une semaine, à 6 heures
pour cette inscription "injurieuse pour l'armée allemande".

Ainsi la libération n'a pas été une explosion
subite, ce n'est pas un coup de
tonnerre dans un ciel serein.

941
La Résistance s'organise pour être
prête au moment voulu. Ce
moment là, à Dne, ce fut le 4 août 1944

Mais avant d'en arriver là que de
luttres et de souffrances dans l'ombre
et la clandestinité.

Je connaissais autour de moi des
Résistants. J'avais 12-13 ans et l'un
d'entre eux me faisait confiance : François
Le Saout, un F.T.P., maraîcher de son
état. Il me confiait quelques petites
missions : prévenir quelqu'un (extraquerr)

3/ faire passer un message en écriant les feuilles à l'octroi, ou simplement pour tricher sur les taxes des légumes... pour rire... mais pas seulement : c'était une ruse qui pouvait servir plus tard.

Les Allemands nous chassent de nos lieux favoris : le Gorret, les Plomarch, les bois de Kermoad...

942 Un jour je me réveille, devant chez moi, sur la rue. Un soldat m'attrape, me colle au mur et hurlant de rage braque sur moi sa mitrailleuse en me faisant comprendre qu'il va me tuer. La peur. Je crois vraiment que je vais mourir. Je ne veux pas qu'on voit que j'ai peur... Le soldat, très excité, s'en va... ~~Meville~~ à 13 ans, vaccine contre la peur..

943 Le soir de Noël je suis arrêté par les Allemands et remis à la gendarmerie. Ce même soir la tentative de départ de la "jeanne" doit être remis. Dans le groupe - un jeune pilote américain : Jim ARMSTRONG, qui est revenu ~~en 1982~~ en 1982 à Dne.

944 : Choc de l'arrestation -> malade 3 mois 6 juin 1944. Débarq^t - Concours d'entrée EN

4 / Je voudrais vraiment libérer la France
C'est une question de morale, c'est une
question de conscience.

J'ai été trop longtemps malade, j'ai perdu
les contacts et peut être la confiance: il faut
des autres
être en bon état pour se battre.

Les événements allaient remettre les
choses à leur place. Dans la vie, bien
souvent, les événements se télescopent.

Mon oncle Eugène avait fixé la date
de son mariage au 5 août 1944 à Ploare

Il ne pouvait pas prévoir!

VENDREDI

Douarnenez le 4 août 1944: un temps splendide

disposition des lieux (voir plan)

les Allemands sont retranchés dans l'école

LAËNNEC

Elle est pratiquement imprenable avec
l'armement dont dispose les Résistants

J'habite au 76 de la rue Laënnec

Depuis le matin des jeunes gens vont
et viennent un par un le long
de la rue Laënnec. Ils ont l'air de
se promener, mais en fait ils observent
chacun à chaque passage tout ce

Les événements allaient remettre les choses à leur place. Dans la vie, bien souvent, les événements se télescopent.

Mon oncle Eugène avait fixé la date de son mariage au 5 août 1944 à Ploare.

Il ne pouvait pas prévoir !

VENDREDI

Douarnenez le 4 août 1944 : un temps splendide

disposition des lieux (voir plan)

les Allemands sont retranchés dans l'école

LAËNNEC

Elle est pratiquement imprenable avec l'armement dont dispose les Résistants.

L'habrte au 76 de la rue Laënnec

Depuis le matin des jeunes gens vont et viennent un par un le long de la rue Laënnec. Ils ont l'air de se promener, mais en fait ils observent chacun à chaque passage tout ce

7 qu'on peut voir du côté allemand.

Je m'adresse à l'un d'entre eux, il ne me répond pas. Je pense que le peu se lit aussi dans ses yeux.

Je vais chez ma grand-mère au 116 rue bâillon
Je dois attendre la famille de la fiancée
de mon oncle qui doit venir à bicyclette
de Concarneau. Les voilà, ils sont 6.

Ils sont à peine arrivés : coups de feu venant
de Ploaré. On pose les vélos dans la cour.

On emmène la grand-mère.

On se rassemble chez moi.

Lili et Pascal sont au FTP de Aeneau

Ils vont voir ce qui se passe à Ploaré

C'est l'attaque de l'école sous
un angle impossible à tenir à partir
de l'église.

On monte une mitrailleuse dans le clocher
avec Pierre Solign et Marcel Louboutin
Mais la place est un glacis
infranchissable devant l'école.

Décision : on va passer en traversant

par ma maison pour attaquer par le
jardin du presbytère.

Exécution : munitions, armes, etc.
On monte sur ma cour.

6/ Des gens, surpris par les combats se sont ¹¹ réfugiés chez moi.

La bataille est sévère.

La mitrailleuse du clocher a fait des dégâts : quelques Allemands morts, mais aussi un cheval derrière lequel un Allemand s'abrite des rafales des tireurs.

On ramène chez moi, allongé sur une échelle, Maurice Guichaoua, la tête éclatée d'une balle. ^{Il agonise.} Il meurt trois heures après.

Puis c'est Roger Volant, une balle dans le haut de l'épaule. De grosses bulles sortent de sa blessure. Il perdra le bras par la suite.

Il y a du sang sur tous les lits de la chambre, sur le plancher, dans les escaliers ...

De ma mansarde on voit un officier. ^{Moro n'a pas} Pas de fusil.
Pendant ce temps un autre drame
se déroule : les vélos du 116, laissés chez ma grand-mère, ^{Des} Allemands les décourrent : genardes... mitraillettes, ^{Morts des} ^{vieillards} Soncour et Laurent tués par des "Russes blancs" de l'Armée Vlassov.

6 bis

(12)

Avec nous combattent des prisonniers évadés : deux soldats soviétiques Victor, marin-pêcheur de Mourmansk et Alexis, coiffeur à Léninград. Deux combattants extraordinaires, intègres et efficaces...

Nous avons aussi un "déserteur", un Autrichien enrôlé de force par les Allemands.

Les Résistants ont déniché un canon de 37, mais personne ne connaît le manœuvre. L'Autrichien le met en batterie et tire. Mais un tirien allemand l'abat au moment où il regarde par-dessus le blindage.

Il est venu pour mourir à Dv
loin de chez lui, pour la liberté.

Mais les combats continuent autour de l'école. Pierrrot Bourdon, blessé au bras, vient en courant vers moi. Je lui indique rapidement l'endroit où il pourra être soigné et je l'accompagne derrière la ferme de Perrick Flochlay.

A ce moment, mon oncle Eugène arrive en courant. Les rafales d'arme automatique claquent. Une racine le fait trébucher et il tombe. Nous croyons tous qu'il a été touché. Il se relève, il n'a rien.

Vers le soir la bataille reste indécise et le recteur de Ploaré, après BALBOUSSE tente, avec un drapeau blanc, courageusement, de parlementer avec les Allemands, toujours retranchés dans l'école.

La tentative de médiation réussit et les Allemands se rendent vers 22 heures. Désarmés ils descendent sans ordre et sans escorte par la rue Laënnec pour se rendre dans les locaux de la GAST près de l'église du Sacré-Cœur.

Mais, sans que nous le sachions, une partie d'entre eux, avec les "Russes blancs" auteurs des meurtres de l'après-midi, a réussi à gagner les casemates des Plomarch où ils seront tous tués le lendemain.

Mais dans le soir qui tombe Ploaré prend un air de fête, Ploaré est libéré, la Résistance veille sur la Ville.

Le réveil allait nous réserver une surprise.

La nuit du 4 août 1944

Dans la nuit du 4 au 5 août, une colonne allemande arrive à Pouldavid par la route d'Audierne. Il est 1 h 30 du matin lorsque 4 Résistants entendent s'approcher le piétinement d'une troupe. C'est, pensent-ils, le convoi qu'on leur a signalé et qui doit traverser Douarnenez pour rejoindre la position fortifiée du Ménez-Hom.

La lune est claire et, à l'ombre d'une maison, en face de la Mairie de Pouldavid nos 4 hommes attendent. Ils sont armés d'une mitraillette, de quatre révolvers et de grenades.

Des voix se rapprochent et dans le calme de la nuit, ils entendent

16

parler breton ! Ce ne sont donc pas des Allemands, comme ils le croyaient mais sans doute des renforts qui viennent de Pont-Croix. Les 4 hommes quittent alors leur embuscade et, tout de suite, comprennent leur méprise : les Allemands font marcher devant eux des paysans qu'ils emmènent en otages, pour conduire les charrettes réquisitionnées.

Sans perdre de temps les 4 jeunes Résistants dégorgeaient leurs grenades et les lancent sur le groupe d'Allemands, surpris. Puis, tournant les talons, ils s'enfuient par la route de Pouldergat et quinent 4 à 4 les marches de l'étroite venelle Druquesclin.

Du côté allemand, c'est la confusion générale. On relève

un mort et plusieurs blessés...

Rapidement ressaisi, l'ensemble du convoi reprend la route pour s'arrêter dans la nuit finissante à Ploaré.

Il n'y restera pas longtemps et continue sa progression sans s'apercevoir que du haut du clocher des yeux anxieux les guettent, impuissants, dans le jour qui se lève, à couper la route à une troupe trop nombreuse, qui circule en colonne par un, de chaque côté de la rue, le doigt sur la détente de leurs armes.

Quant à la mitrailleuse du clocher, elle reste silencieuse, par prudence sans doute, mais aussi parce que braquée vers l'école elle ne peut être pointée vers la rue Laënnec qui domine d'ailleurs un angle mort.

8/ SAMEDI
Lé 5 août 1944 6 heures du matin 18

Réveillés par un piétement de troupe en
marche, mon père et moi nous nous levons.

À travers les persiennes, dans le petit
jour, mon père me dit :

"Les Américains !"

Il s'apprête à ouvrir pour leur souhaiter
la bienvenue. Il a défilé dans la
5^e Avenue, à New-York, en 1918 avec
la Marine française !

Je l'arrête

"T'es pas fou, c'est les Boches"

Je crois que j'ai sauvé nos vies ce
matin - là parce que j'avais de bons
yeux ... Peu à peu le jour se lève.

Bon ! il n'y aura pas de mariage
aujourd'hui, vraisemblablement.

La colonne allemande disparaît
en direction de Quimper.

un peu plus tard, ~~un~~ autre groupe d'Allemands s'empare ^{hente de}
du clocher. Il est repoussé : 2 morts
un à la balle, l'autre au couteau

l'après-midi nous allons chez ma
marraine. Des bruits alarmants
circulent sur le retour des Allemands.
Par la lucarne du grenier je vois une
longue colonne d'Allemands qui descendent
la route de Pouldergat. Je reste
quelques secondes anéanti et je crois
que cette fois nous allons tous mourir.
Les représailles seront terribles.

Les F.F.I. tentent d'arrêter la
colonne à Pouldavid. Eugène LUCA
est tué : il était chez moi la veille,
j'avais remarqué le Colt à barillet
qu'il portait. Il avait bu quelque
chose avec nous, car il foudait soif.

Maintenant il était mort, ainsi
que les gendarmes RIOU et RIOUAL.
On entend le roulement des armes.

Ma marraine est sous la table un
écheveau sur la tête.

Je sors juste pour voir un
bombardier américain attaqué par

deux chasseurs allemands... Le bombardier fait une brutale abattée et j'aperçois des cordes de parachutes qui s'ouvrent.

Une partie de l'équipage, au moins, est sauve.

Dimanche 6 août 1944

Les Allemands sont revenus et ils occupent à nouveau PLOARE, délaissant le centre ville où, dans les cafés, on se raconte les exploits de la veille.

Personne ne se doute des drames qui se préparent, car l'énervement de la troupe allemande est à son paroxysme. Ils ont libéré leurs prisonniers, récupérés leurs blessés, enterrés leurs morts et la peur les tenaille. Chaque passant est un ennemi potentiel et sournois se disent-ils entre eux.

11/ Les Allemands sont revenus en force ⁽²¹⁾
et occupent à nouveau l'école
LAEMNEC avec armes et bagages.

Ils occupent aussi le clocher.
La journée du 5 août ^{ne se} ~~se~~ termine dans
la tristesse, l'angoisse et le deuil.

~~Le 6 août~~, la veille, samedi,

mon oncle avait obtenu l'autorisation
de se marier que, magnanimes, les
Allemands lui ont accordée en regardant
sur leur mitrailleuse.

Seule, ma grand mère ^{ou} le droit
d'accompagner les deux fiancés à
l'église sous la surveillance des
soldats casqués et bottés.

C'était notre manière à nous de ne
pas céder, de montrer notre dignité et
notre espoir dans l'avenir, même sous
les pires menaces.

Mais c'est quand même une noce.
Et il n'y a pas de noce sans "frikou".

12/ Pas question de se rendre tous au 22
restaurant comme prévu de longue
date. On nous charge, mon frère et
moi, de récupérer quelques miettes
du repas à l' Hôtel des Voyageurs, le
dimanche matin du 6 août.
A Douarnenez, pas un Allemand,
ils sont tous retranchés à Ploaré,
zone occupée.

Il faut bien y remonter avec nos
fameux et quelques maigres victuailles
en choisissant notre itinéraire pour
ne pas être dans l'angle de tir des
veilleurs du clocher.

Nous arrivons derrière la ferme des
Quiniou quand une arme lourde se
met à tirer. Plougeon dans les
pommés de terre où nous nous
avec surprise Joe Guillerm, un de
mes oncles, aplatit là depuis un moment
Silence, ce n' était pas pour nous.
Debout, on repart ... Des ordres
criés "en français" nous tombent

13/ dessus et nous obligent à marcher à ²³
découvert.

Nous découvrons pour qui était la rafale de tout à l'heure. Un cadavre est là dans le caniveau contre le pignon du presbytère dont le crépis est éclaboussé de sang. J'ai un mouvement pour aller voir qui c'est. Mon frère me retient par la manche en disant : "Fais pas l'con, ils vont nous tirer dessus"

Il m'a, encore cette fois, sans doute sauvé la vie.

Je ne saurais que plus tard que le gargon qui est là c'est Lulu Jamin un de mes meilleurs copains, réfugié du Nord, 17 ans. Je ne l'ai pas reconnu. Ma mère non plus. Elle disait : "Je crois que c'est Jojo Blaise ton cousin". Ils étaient blonds, en effet, tous les deux.

13 bis

24

Nous apprenons que, pendant que nous remontions vers PLOARÉ, mon frère et moi en passant par l'Ouest, les Allemands ont mis le feu dans un groupe de maisons de Pen ar hoat

Circulant avec l'ambulance de l'Hôpital pour transporter leurs blessés ils ont essayé un coup de feu, tiré ~~par~~ d'une fenêtre. La riposte est brutale : François TRELLU, 18 ans, est abattu chez lui et jeté dans le ruisseau.

Un obus de mortier tiré contre la façade d'un immeuble tue François FRIANT, 16 ans, et emporte l'une des jambes de sa mère.

La fumée monte sous les yeux des gens qui ont dû tout abandonner aux flammes.

Les Allemands s'en vont...

A Ploaré, les Allemands détiennent en otages une vingtaine de personnes, dont les maires de quelques communes.

Ils menacent de les fusiller tous par mesure de répression.

Tout à coup surgit un officier américain porteur d'un ordre enjoignant aux Allemands de relâcher tous les otages sous peine de subir eux-mêmes la loi du talion.

Les otages sont libérés, mais l'officier américain est retenu prisonnier.

Le malheur c'est qu'il s'agit d'un faux Américain en la personne de Henri GANE, directeur du cinéma REX, Résistant et qui a joué cette comédie pour sauver la vie des otages.

Il s'en tirera lui aussi.

14/

25

Dans l'après-midi les Allemands nous
contraignent à évacuer nos maisons
et tout Ploaré s'en va à pied vers
la campagne proche. Ma famille et
moi nous arrêtons à Kersigon,
chez Thébèse notre fermière.

Nous sommes là, plusieurs dizaines
réfugiés à notre tour et toujours avec
nos paniers, mon frère et moi; nous
invitons tout le monde à la noce
sur l'herbe sous un arbre.

Lili et Pascal ne décèdent pas.
Ils voudraient se battre et rejoindre
Concarneau. Mais ils n'ont plus de vélo.
La nuit ^{se passe} dans la paille de la grange.

LUNDI

7 août 1944

Que se passe-t-il à PLOARE?
nous ne le savons guère. Il y
a partout, dans les fermes que nous

15/ visitons, mon frère et moi, des Plovaristes²⁶
comme nous, parmi lesquels des
combattants des jours précédents. Je
retrouve Pierre Salion qui avait
réussi à quitter le clocher à temps.

Les Allemands, nous le savons
plus tard, organisent leur retraite,
s'emparant des chevaux, des véhicules,
prenant des otages : on ne retrouvera
jamais Gabriel LESIGNE (40 ans) ni
Pierre LUCAS (15 ans)...

Dans l'après-midi arrivent
à KERSIACON, trois F.F.I., qui
ayant échappé aux combats de
rues cherchent à regagner le maquis
du Juch : un Parisien, Dédé SYLVESTRE
et Yves PENSEC dit Le Frisé. Ils sont
égarés et cherchent un guide. Je
me propose et les emmène par des

16/ chemins que j'ai connus bien, après 27
avoir promis à ma mère, inquiète, de
revenir très vite. Je suis de retour
avant le soir, mes compagnons ayant
reconnu après quelques kilomètres
des paysages familiers.

Le Parisien n'avait pas cessé de
me dire :

" S'il se passe quelque chose tu te
couches par terre et tu ne bouges plus "

On verrait bien.

Au loin se dressait le clocher de
Ploaré. C'est la seule fois où je
l'ai vu avec ménagement.

17 MARDI
8 août 1944

28

On s'était levé de bonne heure ce matin là. La Cour de ferme est calme

Tout à coup une forte explosion amortie par la distance nous fait sursauter. Mon frère et moi nous avons couru vers le terrain découvert.

Un énorme panache de fumée montait de Ploaré.

Nous avons bien pensé que cette fois nous ne retrouverions plus rien et ma mère se félicitait d'avoir emporté son maigre argent, trois fois rien d'ailleurs.

Lorsque nous avons pu revenir à Ploaré dans la journée nous avons su, qu'avant de partir définitivement les Allemands avaient fait sauter leur stock de munitions dans le coin de l'école LAENNEC. Ça faisait un sacré trou !

Mais des Allemands, plus trace...

Ils ont ainsi battu en retraite pendant des jours...

Un groupe d'Américains a capturé ceux qui s'étaient retirés à Audienne.

Dans la presque île de Grozon les F.F.P. de Onz ont réduit les dernières poches allemandes avec l'aide d'autres groupes et des Américains de l'armée de Patton.

Le samedi 26 août enfin, à l'issue des combats de Lesven, sur la côte de Beuzec, il ne reste plus un Allemand en liberté par chez nous, sauf quelques uns à Lezongar à Audienne.

Hélas au retour de Lesven une tragique méprise de deux chasseurs américains causa le mort de 6 résistants FTP de Onz

Les combats pour la libération
de Dnz ont été durs et ont
duré plusieurs jours incertains.

Mais ils étaient nécessaires
pour permettre la progression
des armées alliées.

Le prix en a été lourd : lisez
les plaques des rues...

A l'époque j'avais 16 ans, votre
âge...

Je ne souhaite à personne d'avoir
~~un~~ 16 ans comme je les ai eus.

—
Michel Mazoïs
maire de Douarnenez

MEMOIRE DE LA VILLE

